

**Conférence donnée par Mgr Roland Minnerath
Cathédrale Saint-Bénigne, le dimanche 12 décembre 2021.**

Chers amis bonsoir, je vous remercie d'être venus malgré le froid et malgré le fait que la communication n'a pas été extraordinaire pour rappeler la date de cette conférence.

Alors pourquoi cette conférence en fin d'année ? Vous vous souvenez qu'au Carême 2020 nous avons entrepris une série de conférences sur « La création » nous avons pu en tenir deux et puis est venu le confinement. J'ai pensé compléter les deux conférences manquantes en ce temps de l'Avent car le prochain carême est entre les mains de Dieu, si vous voyez ce que je veux dire.

Nous avons parlé tout d'abord de la création selon le récit biblique et de la création selon les données scientifiques actuelles.

Nous arrivons à cette conférence qui s'intitule : « **la nouvelle création** ».

La « nouvelle création » est une expression que l'on trouve dans le Nouveau Testament. Nous allons essayer de comprendre ce que cette expression veut dire. Nouvelle création, c'est le monde de la résurrection. Dans le christianisme lorsque l'on pose la question, qu'est-ce qu'il y a après la vie actuelle, c'est la résurrection. Cette affirmation a étonné le monde antique. C'est totalement différent de ce que dit la philosophie grecque, qui réserve à l'âme immortelle, qui se réincarne éventuellement, une vie au-delà de cette vie, alors que le corps n'est rien du tout. Dans la Bible on ne sépare jamais l'âme et le corps, il est toujours question du corps animé et cela pose la question de la manière dont les premiers chrétiens et nous-même nous comprenons la résurrection.

Comment la Bible se représente la vie après la mort ?

Pour cela il est utile de faire quelques rappels car on n'est pas arrivé à l'époque des apôtres sans avoir toute une histoire à l'arrière-plan. Tout d'abord, commençons par la Bible hébraïque, la Bible jusqu'au deuxième siècle avant notre ère, la Torah les prophètes les livres historiques.

1. *Le schéol*. Cela peut nous surprendre, mais il n'y a pas de vie après la mort. Il existe une espèce de survie dans ce que l'on appelle le schéol. Le schéol c'est le séjour où finissent tous les êtres vivants, en tout cas les humains ? C'est un séjour où l'on est à peine conscient. Les êtres y descendent, ils sont pour ainsi dire une ombre d'eux-mêmes. Il n'y a pas d'espérance, pas d'échange. C'est un lieu noir, un trou comme celui de la tombe, un lieu où on n'attend rien, où tous descendent qu'on ait été bon ou méchant. Tout le monde finit dans le schéol, il n'y a pas d'idée de rétribution, tout le monde finit dans cette existence larvée, une survie sans espoir.

Je vous donne juste quelques citations pour montrer l'horreur qu'inspirait l'idée de descendre au schéol. « Me voici comme les victimes couchées dans la tombe dont tu perds le souvenir car ils sont coupés de toi, tu m'as déposé dans les profondeurs de la fosse, dans les ténèbres dans les gouffres » (Ps 88), c'est un lieu de perdition. Le livre de la Sagesse dit : « elle est courte et triste notre vie, il n'y a pas de remède quand l'homme touche à sa fin et personne à notre connaissance n'est revenu de l'Hadès » (Sg 2, 2). L'Hadès c'est le nom grec pour schéol. Écoutons encore le psaume 16, 9-10 : « mon cœur se réjouit, mon âme exulte et ma chair demeure en sûreté car tu ne m'abandonnes pas au schéol... tu ne laisses pas ton fidèle voir la fosse ». Le schéol c'est le monde inférieur. Comme on enterre les personnes dans la terre, on les enterre dans ce qui va devenir ce lieu qui n'est pas chargé d'espérance, qui ne conduit pas à la vie. Dans l'Ancien Testament, l'espérance de l'être humain est une espérance de prospérité sur la terre, dans la vie présente.

2. *L'apocalyptique.* Il y a eu un changement important dans l'histoire biblique à partir du deuxième siècle avant Jésus-Christ lorsqu'est apparue l'idée de résurrection. Cette idée va s'accompagner d'un certain nombre de représentations qui vont demeurer y compris à l'époque de Jésus et des apôtres.

Alors qu'est-ce qui fait que les mentalités changent, souvent c'est à partir de l'expérience de la détresse - en l'occurrence de la déportation à Babylone - de l'oppression du peuple que mûrit l'idée que Dieu ne peut quand même pas nous abandonner à un triste sort pareil. Petit à petit, on envisage le salut comme une nouvelle libération du peuple, un relèvement mais c'est un salut collectif, le peuple revient à la vie. Vous connaissez tous la vision des ossements qui reprennent vie dans Ezéchiel 37. L'idée est que Dieu ne peut quand même pas abandonner au schéol ses fidèles qui en plus, parce qu'ils sont restés fidèles ont été persécutés et ont souffert. Donc l'idée que le peuple d'Israël, le peuple élu connaîtra une nouvelle vie, cette idée est juste amorcée mais elle va s'imposer avec beaucoup plus de clarté à partir du courant apocalyptique.

Vous savez, le courant apocalyptique qui est né avec le Livre de Daniel, c'est un genre littéraire qui va rester en vogue jusqu'au deuxième siècle après Jésus-Christ. Le courant apocalyptique se représente l'avenir, au-delà de l'histoire de l'humanité sur la terre. Là vont apparaître deux types d'eschatologie c'est-à-dire de vision de la fin des temps : la destinée individuelle va être envisagée et également une destinée cosmique, le cosmos entier va entrer dans une nouvelle phase.

Pourquoi ce changement ? Parce qu'on a réfléchi sur la justice de Dieu. Les Justes - nous sommes alors dans la révolte des Macchabées contre l'opresseur Antiochus Epiphane qui était le roi hellénistique grec qui essayait d'imposer le paganisme au peuple d'Israël - il y a eu une résistance

extrêmement courageuse et on s'est dit : les Justes qui ont résisté, qui ont été torturés, qui ont été massacrés connaîtront-ils le même sort que les impies, ce qui était le cas dans le cadre du schéol. L'apocalyptique va dire qu'après ce monde actuel qui est un monde de malheur, il y aura un autre monde qui sera une sorte de transformation de l'univers actuel. Le passage de ce monde-ci à l'autre se réalisera - on retiendra le terme - « le Jour du Seigneur » qui sera celui du jugement dernier. Alors apparaît l'idée que la fin du monde actuel sera accompagnée du Jugement de Dieu qui séparera les bons et les méchants. On s'intéresse donc à la destinée des individus, et pas seulement à la survie du peuple. Je cite le livre de Macchabée : « le Roi du Monde nous ressuscitera pour une revivification éternelle de vie » (2 M 7, 9). On se représente la résurrection comme une réanimation de celui qui a disparu. C'est ainsi que la mère des sept fils torturés par Antiochus Epiphane, dit que le créateur du monde qui a opéré la naissance de l'homme « vous rendra à vous mes fils le souffle et la vie » (2 M 7, 23). Telle est la représentation très concrète que l'on se faisait de la résurrection. La résurrection c'est une réanimation de la personne qui est morte.

Avec cette vision, ce qui change c'est le schéol. On descend toujours dans le schéol à la mort, mais maintenant il est séparé en deux : le schéol d'en haut et le schéol d'en bas. Le schéol d'en haut, c'est le paradis. Vous connaissez tous l'histoire de Lazare dans l'évangile de Luc - Lazare est accueilli dans « le sein d'Abraham » - là on mène une vie bienheureuse de paix. Le schéol d'en bas est celui qui accueille les impies, les méchants, ceux qui n'ont pas eu accès au sein d'Abraham. Daniel 12, 2 dit : « Beaucoup de ceux qui dorment dans le sol poussiéreux se réveilleront, ceux-ci pour la vie éternelle, ceux-là pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle ». Donc il existe une porte de sortie, un schéol dans lequel on mène une vie paisible, mais ce n'est pas encore la vie éternelle. Le schéol d'en haut va s'appeler Paradis et celui d'en bas Géhenne -c'est-à-dire notre enfer - c'est la première fois qu'il est question de l'enfer - comme lieu où sont rassemblés les impies.

A l'époque de Jésus, la plupart des Juifs partageaient cette croyance dans une résurrection à la fin des temps, où il y aurait un tri entre les bons et les méchants. Les Sadducéens, eux n'y croyaient pas. Ils ne considéraient que la Torah, les cinq livres de Moïse, comme étant la Bible révélée, et donc ils ne partageaient pas cette idée de résurrection venue plus tard. Ce qui est important c'est de nous dire qu'à partir d'un certain moment, dans le monde juif, grâce aux représentations de l'apocalyptique on a une vision de ce que pourrait être la vie après la mort. La plupart des juifs s'attendaient à une résurrection, suivie pour les uns d'une vie bienheureuse, pour les autres d'une vie de souffrance et de rejet.

Dans la bible il ne faut jamais chercher une vision systématique et définitive des choses. Certains versets suggèrent telle idée, d'autres, autre-chose. Ce qui est certain c'est qu'au fur et à mesure qu'on

avance vers l'ère chrétienne, s'impose l'idée que le monde de la résurrection, le monde de la revivification sera un monde transformé et pas simplement une restitution à l'identique. Ce sera un monde, disons « *spiritualisé* », en tout cas transformé mais on n'en sait pas plus, ce n'est pas plus clair que cela.

La résurrection de Jésus...

C'est important de rappeler le contexte dans lequel est apparu le christianisme et notamment quel a été l'impact de la foi pascale en la résurrection de Jésus. La résurrection de Jésus n'entre pas du tout dans le cadre du récit apocalyptique. La résurrection de Jésus bouleverse totalement les cartes et nous donner une compréhension de la résurrection comme quelque chose d'existentiel, qui touchent chaque personne humaine. Ce n'est pas un décor que l'on développe devant moi avec des choses plus ou moins terribles, mais une réalité qui touche la vie de l'être humain. La résurrection de Jésus, d'abord elle n'a pas été réalisée à la fin des temps, c'est plutôt la fin des temps qui est concentrée dans la résurrection de Jésus, c'est-à-dire l'accomplissement final du dessein de Dieu qui est de nous ressusciter et de nous donner la vie s'est réalisé dans la résurrection de Jésus. La fin du monde y est pour ainsi dire actualisée - rendue actuelle- le Christ est ressuscité dans la totalité de son être nous disons « âme et corps ». Le Christ est ressuscité et son être a été transformé par l'Esprit, être spirituel. Lorsque Jésus apparaît après sa résurrection il est reconnu mais pas dans sa corporéité antérieure. Lorsqu'il apparaît à Marie-Madeleine, elle croit que c'est un jardinier. Lorsqu'il chemine avec les pèlerins d'Emmaüs, ils ne le reconnaissent pas. Le corps du Christ est un corps ressuscité où la totalité de son être est un être spirituel. Il ne peut se manifester que de diverses manières. Thomas veut le toucher, mettre son doigt à l'endroit de ses plaies. Mais ce n'est pas le corps reconstitué de Jésus antérieur. Jésus a des propriétés qui ne sont pas celles d'un corps physique ; il traverse les murs. Ce que la résurrection de Jésus provoque dans l'esprit des apôtres et des premiers chrétiens, va donner corps à notre conception - la conception de l'Église - de ce qu'est la résurrection.

...Et notre résurrection

On va voir apparaître des signaux extrêmement précis dans le Nouveau Testament, la chose la plus importante c'est la suivante. Lorsque les apôtres annoncent la résurrection du Christ, à savoir le kérygme, ils proclament simultanément la résurrection du Christ et notre propre résurrection unie à lui (1 Corinthiens 6, 14) : « Dieu a ressuscité le Seigneur et il nous ressuscitera nous aussi par sa puissance ». Ou encore : « le Christ est mort pour nos péchés et ressuscité pour notre justification » (Rm 4, 25). Notre résurrection se conçoit comme une participation à celle de Jésus, et elle commence dans la vie présente ». Changement de décor. La référence n'est plus le récit de l'Ancien Testament

sur la fin du monde, le récit est concentré sur ce que le Christ a réellement accompli. La résurrection c'est un évènement, le reste ce sont des récits. Quand la Bible raconte d'une façon imagée la création du monde, ce sont des récits. Mais la résurrection, c'est un évènement à partir duquel tout doit se structurer parce que c'est réel et que ça touche ma vie réelle. Lorsqu'il est question de « nouvelle création » c'est cela. La nouvelle création a son origine dans la résurrection du Christ et elle va s'étendre à mesure que nous adhérons au Christ nous devenons membres de son corps ressuscité. Nous portons en nous la puissance de la résurrection. Par exemple saint Paul dit : « puisque nous le croyons, Jésus est mort puis ressuscité », de la même façon, « ceux qui se sont endormis en Jésus, qui sont morts en Jésus, Dieu les entraînera avec lui » (1 Th 4, 14).

1. *Ressusciter c'est être « avec » le Christ.* Il faut bien comprendre l'insistance des auteurs du Nouveau Testament sur la transformation que la résurrection de Jésus opère en nous les croyants. Jésus dit, « Je suis la résurrection et la Vie, celui qui croit en moi, fut-il mort vivra, qui vit et croit en moi ne mourra jamais » (Jn 11, 25). La foi donnée au Christ, et le baptême qui sanctionne cette foi, sont le commencement de notre résurrection. C'est tellement important que Paul prend les choses à l'envers. A ceux qui nient notre résurrection des morts, il dit : « s'il n'y a pas de résurrection des morts alors le Christ non plus n'est pas ressuscité. Si le Christ n'est pas ressuscité alors toute notre prédication est inutile et notre foi est vide » (1 Co 15, 22-23). Voilà que Paul employe un adjectif pour comprendre la nouvelle situation de ceux qui sont morts en donnant leur foi au Christ. Alors que notre vie actuelle de croyant se déroule dans le Christ, lorsque nous mourrons, à notre mort charnelle, nous serons *avec* le Christ » pour partager totalement sa vie ressuscitée. Nous qui vivons maintenant en Christ dans la foi nous serons avec lui. Paul dit : « j'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ », demeurez dans la chair, pour l'instant c'est plus urgent pour votre bien (Ph 1, 23).

2. La première conséquence est que dans le Nouveau testament, *le schéol est vide*. Du moins ceux qui étaient dans la partie haute du schéol sont maintenant assumés dans la résurrection du Christ. Vous savez, il y a deux passages très importants pour dire qu'à sa mort Jésus est descendu au schéol, - c'est le mystère du Samedi Saint- pour en libérer tous ceux qui y étaient retenus captifs (1 P 3, 19) - au moins les justes - on ne sait pas trop ce qui arrive aux impies. L'Écriture dit que le Christ détient la clé de l'Hadès, la clé du schéol (Ac 1, 21). Donc mourir ce n'est plus aller au séjour du schéol, c'est être *avec* le Christ et cela change la perspective. Autant, le schéol est une représentation plus ou moins mythique, autant je comprends que ma relation avec le Christ est une relation existentielle. Ma destinée éternelle se joue dans ma relation avec le Christ. Tel le message existentiel du christianisme.

3. *Le monde créé en vue de la résurrection.* La référence à la résurrection de Jésus va changer tout le récit concernant la fin des temps. On va comprendre que si le monde existe, si le monde a été

créé par Dieu aux origines, c'est en vue de la résurrection, en vue de sa transformation dans la résurrection du Christ. Non seulement l'humanité mais le cosmos tout entier est appelée à entrer dans cette résurrection. La création trouve son accomplissement dans le Christ. Le rôle du Christ dans la Création se situe aux origines, tout au long de l'histoire et à la fin des temps. Il est le premier et le dernier, il est le vivant. Dieu en lui a réalisé son dessein de mener tous les temps à leur accomplissement, réunir l'univers entier sous un seul chef le Christ (cf. Ep 1, 10). C'est une autre vision que celle qui résulte d'un récit sur la fin des temps, que d'ailleurs les Hébreux partageaient avec les peuples environnants, sans beaucoup d'originalité. Ici tout est centré sur le Christ, vous connaissez le texte capital de Romain 8 où il dit que nous autres les disciples de Jésus, nous sommes solidaires avec l'univers entier, la création attend avec impatience la révélation du fils de Dieu livrée au pouvoir du néant, elle garde l'espérance elle-aussi d'être libérée (Rm 8, 19-21).

4. *Le mal vaincu*. Maintenant on sait que la création a un but et ce but est d'entrer dans la vie ressuscitée, c'est très important aussi pour donner une réponse à l'éternel problème du mal - le mal causé par l'humanité mais aussi le mal qui vient de la création. Il y a quelques jours vous avez vu que des tornades ont démolé des villes et villages en Amérique, c'est un mal. Ces pauvres gens sont détruits dans leur vie sans que cela soit de leur faute, c'est le fonctionnement de la météo. Le mal prend un autre sens si on se dit que cette création est encore inachevée, qu'elle s'achemine vers sa transformation en création spirituelle. Or cette création inachevée, le Christ l'a partagée ; il est venu s'y engager. Il a choisi l'abaissement en montrant que c'est la toute puissance divine qui est venue épouser notre faiblesse, épouser nos épreuves pour nous entraîner dans sa victoire, c'est-à-dire dans sa résurrection.

Le don de l'Esprit Saint

Les auteurs comme St Paul et St Jean ont montré que le Christ nous offre un changement radical de statut. Le salut n'est plus seulement reporté à la fin des temps, mais il commence maintenant, il commence dans la vie de la foi et dans l'accueil du Christ dans les sacrements. La première chose qui est soulignée est que la résurrection du Christ entraîne le don de l'Esprit. Au soir de la Résurrection, Jésus rassemble les Onze et il souffle sur eux. Le souffle c'est la vie, il leur insuffle la vie de l'Esprit. Il dit « recevez l'Esprit Saint » (Jn 20, 22). L'Esprit Saint, c'est le principe de la vie ressuscitée, c'est le principe de la vie éternelle. Maintenant l'Esprit Saint est donné aux êtres humains qui veulent bien l'accueillir, car l'Esprit Saint était promis dans toute la tradition prophétique comme étant le moment où l'humanité serait achevée, où elle trouverait la puissance qui la rendra éternelle. Quand les prophètes parlent des temps eschatologiques, des temps de la fin, c'est pour évoquer le temps où l'Esprit sera répandu sur toute chair. Le Ressuscité donne son Esprit, l'Esprit qui l'a ressuscité d'entre

les morts, l'Esprit qui est principe de vie éternelle. Le souffle que reçoivent les premiers disciples, c'est le souffle de la vie éternelle, c'est le souffle qui fait qu'ils deviennent déjà une « création nouvelle ».

Surtout dans l'évangile de Jean c'est tout à fait clair : « nul, s'il ne naît d'eau et d'esprit ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'esprit est esprit » (Jn 3, 5-6). Nous avons une anthropologie qui oppose conceptuellement la vie selon la chair et la vie selon l'esprit. La vie selon la chair, c'est l'homme naturel, qui fait ce qu'il peut, suit ses instincts, ses pensées, mais n'a pas l'ouverture vers ce que Dieu lui a donné. La vie selon l'Esprit, c'est la vie qui permet de mettre en œuvre ce que Jésus demande à tous, à savoir la conversion en vue du règne de Dieu. Il faut qu'il y ait une conversion personnelle. La vie selon l'Esprit, c'est la vie éternelle commencée.

L'Esprit nous est donné selon saint Paul comme un acompte sur la vie éternelle. Il ne faut jamais se dire que la vie éternelle, la vie définitive, ne commencera qu'après notre mort physique. Elle commence maintenant dans la foi. C'est parce qu'elle commence maintenant qu'elle se développera et s'achèvera dans la vie après la mort physique. L'esprit nous est toujours donné comme un acompte sur le règne de Dieu à venir. Si on a compris cela, on a compris le changement de paradigme qu'entraînent la résurrection de Jésus et l'accueil de la résurrection de Jésus.

1. Le baptême et la nouvelle naissance. Il y a une relation entre le don de l'Esprit et le baptême. Aujourd'hui on baptise les petits enfants qui n'ont pas pu faire de choix, mais il faudra qu'ils fassent le choix de la conversion au Christ. Nous connaissons l'épisode du centurion romain que Pierre va visiter. Il s'aperçoit que l'Esprit Saint est descendu sur la famille du centurion tandis qu'il prêchait. C'est la « pentecôte païenne ». Pierre ne peut pas leur refuser le baptême (cf. Ac 10, 44-46). Le baptême vient sanctionner notre transformation intérieure, notre conversion au Christ. Aujourd'hui ce n'est pas souvent le cas, sauf chez les catéchumènes adultes. Il est très important de comprendre que le cheminement vers le Christ passe par une décision de notre part à un moment donné. Je me détourne de mes idoles (car tout le monde en a plus ou moins) et je me tourne vers le Christ. Ce retournement vers le Christ c'est la conversion qui donne la vie, la vie nouvelle. Alors les mots ont un sens, quand on parle de nouvelle naissance comme dans l'évangile selon St Jean, c'est une nouvelle naissance de l'eau et de l'Esprit, de l'Esprit Saint sanctionné par le baptême. Là nous avons toute la nouveauté chrétienne. La nouvelle naissance c'est une naissance à la plénitude de la vie, à la plénitude de notre personne que le Christ vient achever en nous associant à sa résurrection. Ce que St Jean appelle la vie éternelle c'est le règne de Dieu prêché par Jésus qui est venu parmi nous et qui est entré dans notre cœur.

2. *Une vie nouvelle selon la grâce.* Cette vie selon l'esprit est ce à quoi Jésus nous a appelés. Si l'on regarde les évangiles, par exemple le Sermon sur la montagne, il nous est demandé de renverser les habitudes du monde, de redécouvrir que notre vérité humaine est dans le détachement des choses qui nous rendent prisonniers. Elle est dans l'amour du prochain, dans la capacité de pardonner. La vie nouvelle s'expérimente chaque jour. Nous ne pouvons la mener qu'avec le secours de la grâce du Christ, qui nous est donné dans les sacrements. Le baptême sans le Saint Esprit serait juste un geste, sans aucune efficacité réelle. On sera toujours faible, il y aura toujours des chutes, mais l'important c'est de dire Seigneur c'est Toi qui es le plus fort et je m'accroche à Toi.

3. *Vie nouvelle offerte à toute l'humanité.* Autre évènement extrêmement nouveau, conséquence de la résurrection du Christ : l'Église de Jésus est ouverte à l'humanité entière, pas seulement aux circoncis, pas seulement au peuple juif. C'est la grande décision prise par les apôtres, tout être humain qui se tourne vers le Christ entre dans sa résurrection et trouve en lui l'accomplissement de son être. Il y a eu les débats que vous connaissez à la réunion des apôtres à Jérusalem (cf. Ac 15). Cela a été très difficile à mettre en œuvre, certains s'y opposaient, mais l'Église se comprend enfin comme le peuple qui réunit l'humanité entière tournée vers le Christ.

4. Le dernier point est de dire que *le Christ règne.* Jésus a annoncé le règne de Dieu, il l'a incarné, il l'a réalisé dans sa personne. Le règne de Dieu consiste à nous mener à la résurrection. Ce règne continue maintenant dans le temps de l'Église par le règne du Christ. Le règne du Christ se réalise alors que nous sommes encore dans ce monde imparfait où nous avons à faire un choix. Le choix est entre le règne du Christ et le règne de tous nos désirs.

La résurrection déjà en cours

St Paul et St Jean ont une conception très réaliste de la résurrection. Certes, ils ne vont jamais nier la résurrection à la fin des temps, mais ils vont nous faire comprendre en quel sens la résurrection est déjà advenue. Même l'évangile de Mathieu qui est le plus proche de la mentalité juive, dit qu'à la mort de Jésus le jugement du monde est réalisé, avec des descriptions apocalyptiques classiques, les tremblements de terre, le rideau du Temple qui se déchire en deux, des bouleversements cosmiques (cf. Mt 27, 51-54). C'était la description apocalyptique de la fin des temps. Saint Mathieu suggère qu'au moment où Jésus meurt, le monde est jugé, rapporté au fait que Jésus a été crucifié par les pécheurs. Le jugement du monde est accompli.

Jean et Paul vont insister sur le fait que la résurrection est déjà commencée en cette vie par le baptême et par la foi. Ce qui ne veut pas dire que tout soit fini par cette résurrection actuelle. On verra d'ailleurs des dissidents qui prétendent être ressuscités, ce qui les dispense de vivre selon les exigences de

l'Évangile et de mener une vie dissolue (cf. 2 Tm 2, 18). Pour S. Paul et S. Jean, la résurrection est un processus qui commence dans ma vie de foi et dans la réception des sacrements. C'est remarquable !

St Jean est celui qui insiste le plus sur l'actualité de la résurrection. C'est une habitude chez lui de tout concentrer dans la personne de Jésus : le passé, le présent et l'avenir. St Jean, c'est vrai, a une eschatologie futuriste, il dit « celui qui croit en moi... je le ressusciterai au dernier jour » (Jn 6, 39-40). La semaine prochaine on essaiera de comprendre ce que veut dire le « dernier jour ».

Le monde déjà jugé. Jean a de nombreux passages où la résurrection semble déjà actuelle. Ainsi la résurrection des morts et le jugement dernier coïncident pour lui avec la venue du Verbe sur la terre. Je cite : « Le jugement, le voici. La lumière est venue dans le monde, qui ne croit pas est déjà jugé » (Jn 3, 19). « Celui qui croit est passé de la mort à la vie » (cf. 1 Jn 3, 14). Nous savons nous que nous sommes passés de la mort à la vie. La vie chrétienne, c'est une résurrection commencée. Chez Jean le jugement est actualisé dans la vie présente, on l'a dit. Le jugement de la fin des temps ne fera que révéler ce que nous sommes déjà, « qui croit ne sera pas jugé » (Jn 3, 19). En effet, le baptême et l'eucharistie chez saint Jean anticipent la vie ressuscitée. Tout son évangile a pour arrière-plan les sacrements du baptême et de l'eucharistie, symbolisés par le fait que lorsque Jésus est sur la croix et que le soldat lui perce le côté, il en sort de l'eau et du sang : baptême et eucharistie.

Une nouvelle création est là. Paul aussi souligne la nouveauté radicale de la vie conférée par le baptême tout en maintenant la tension entre maintenant et l'accomplissement final lié au retour du Christ. Si quelqu'un est en Christ, dit-il c'est « une création nouvelle ». L'être ancien a disparu, un être nouveau est là (2 Co 5, 17) ou encore, « il faut vous dépouiller du vieil homme pour revêtir l'homme nouveau qui a été créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité » (Col 3, 9-10). Devenir un homme nouveau c'est maintenant, mais d'une manière inchoative, pas achevée.

Par le baptême dit saint Paul, « en la mort de Jésus nous avons été ensevelis avec lui afin que comme Christ est ressuscité des morts pour la gloire de Dieu, nous menions nous aussi une vie nouvelle » (Rm 6, 4). Tout le christianisme est dans le mot de nouveauté, nouvelle naissance, nouvelle vie, vie ressuscitée dès maintenant et l'eucharistie est la nourriture de la vie éternelle. L'eucharistie est nourriture de vie éternelle. « Je suis le pain de la vie dit Jésus, le pain descendu du ciel, celui qui croit en moi a la vie éternelle » (Jn 6, 35.41). Maintenant, pas après-demain !

Donc la résurrection n'est pas un mythe de la fin des temps cosmiques que personne ne peut se représenter, elle commence dans ma vie de foi avec la grâce du baptême. Le changement décisif de notre condition devant Dieu a lieu au baptême. C'est alors que nous mourons avec le Christ, que nous ressuscitons avec lui. Nous avons été totalement assimilés à sa mort, nous le serons aussi à sa

résurrection. On peut dire que notre mort physique lorsqu'elle interviendra, sera comme la consommation de ce qui est advenu à notre baptême, achèvement d'une mort qui est germe de résurrection avec le Christ.

Que signifie ce changement de paradigme ? Considérer que nous sommes déjà dans la vie nouvelle, déjà revêtus de l'Esprit, c'est l'affirmation essentielle et la plus originale du christianisme. Nous avons reçu le Saint Esprit et c'est le Saint Esprit qui opère en nous cette vie nouvelle. Chacun peut mesurer si c'est vrai ou pas. Il y a des milliers de personnes qui sont baptisées et qui vivent en païens tranquillement, qui n'ont jamais eu l'idée que cela impliquait un changement, une purification personnelle. Si ce n'est pas le cas, c'est malheureux, mais c'est cela que suggère l'idée chrétienne de résurrection. Elle est un processus auquel nous participons tous les jours.

Notre condition de ressuscité sera manifestée. Qu'est-ce qui se passera à la fin ? Votre vie actuelle, dit saint Jean, « est cachée avec le Christ en Dieu. Quand le Christ sera manifesté, lui qui est notre vie, alors vous aussi, vous serez manifestés avec lui, pleins de gloire. Dès maintenant nous sommes enfants de Dieu, ce que nous serons à ce moment-là n'a pas encore été manifesté » (1 Jn 3, 2). Au dernier jour, au Jour du Seigneur, qui est à la fois un jour pour chacun de nous et un jour pour l'univers entier, toutes choses seront manifestées telles qu'elles sont. Alors apparaîtra au grand jour la résurrection est déjà inscrite en nous, quand notre corps sera transformé en corps de gloire. Alors la puissance de l'Esprit Saint qui habite déjà en nous sera totalement manifestée. Nous qui possédons les prémices de l'Esprit dit saint Paul, nous gémissons intérieurement attendant l'adoption et la délivrance pour notre corps (Rm 8, 22-23). Ce que le Christ réalisera définitivement à la fin des temps, à savoir la résurrection des morts et le jugement sont des opérations déjà commencées dans notre vie présente. Jésus disait « celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, moi je le ressusciterai le dernier jour » (Jn 6, 54). Ainsi toute notre vie est une dynamique où la résurrection est déjà active en nous. Elle finira par éclater totalement lorsque l'Esprit transformera notre existence charnelle en existence spirituelle.

L'important sera de comprendre selon la Bible qu'est-ce que veut dire le corps et quel est son statut dans la vie éternelle, il y a là des choses très apaisantes et belles qu'il faut creuser, car il faut entrer dans le schéma, le paradigme biblique de la vision de l'être humain sinon on se perd avec l'âme et le corps, on mélange les anthropologies et ça ne va pas. C'est une chose que l'on va éclaircir la prochaine fois, qu'est-ce qui adviendra lorsque nous fermerons les yeux.

La résurrection est *un processus existentiel* déjà en cours dans lequel agit la puissance de la résurrection du Christ. La résurrection ne peut pas être un spectacle qui se déroule devant nos yeux,

qui nous serait étranger. La résurrection même de Jésus ne peut être comprise qu'en relation à la nôtre. Elle ne nous est pas extérieure. La résurrection, c'est quelque chose d'existentiel. Elle me touche chaque jour de ma vie. C'est une force spirituelle qui est en moi, le don de l'Esprit Saint qui fait que je suis plus fort que ce qui m'arrive, que je suis confiant. Voilà la perspective qu'ouvre pour nous notre foi en la résurrection du Christ.

La prochaine fois nous essaierons de voir ce qui se passe à notre mort charnelle.

Merci